

Marie-Louise Martinez

MCF sciences de l'éducation, IUFM de Nice, ERT 61 et UMR ADEF (GRAP)

à paraître dans la Revue *Le Télémaque*, Université de Caen

Numéro consacré à *l'Enfant et l'Imaginaire*

### **Pour en finir avec le XX<sup>e</sup> siècle et ses éternelles adolescences, un roman d'éducation pour le troisième Millénaire**

Résumé : Une lecture des sept tomes d'*Harry Potter*<sup>1</sup> avec les outils de l'anthropologie mimétique permet de montrer que l'œuvre de madame Rowling présente une véritable vision de la société, de l'école et de l'éducation. On trouve dans la saga une mise en lumière de la violence dans ses deux principaux processus : ségrégation et confusion. Rompant avec les best-sellers du XX<sup>e</sup> siècle et leur fascination romantique pour l'adolescence, *Harry Potter* renverrait au travail de refondation anthropologique à l'œuvre aujourd'hui dans les imaginaires de la jeunesse contemporaine. L'histoire des petits sorciers contribuerait donc à une nouvelle intelligibilité de l'humain et au désensorcellement du monde.

La crise de l'éducation et celle des identités se rejoignent autour de l'adolescence comme symptôme de la crise des différences. Pour l'historien Ariès, le XX<sup>e</sup> est caractérisé par cette donne nouvelle de l'adolescence comme mythe. Désormais « l'adolescent est l'un des types les plus spécifiques de notre temps, il lui propose ses valeurs, ses appétits, ses coutumes »<sup>2</sup>. L'adolescent depuis la grande guerre est appelé à régénérer une société vieillie et sclérosée. Les valeurs qu'il incarne : spontanéité, libération, hédonisme, refus d'engagement, etc. déstabilisent progressivement la relation adulte enfant dans les institutions (famille ou école) chargées de l'éducation. Peu à peu, cette figure de l'incertitude identitaire<sup>3</sup> gagne d'autres institutions pour aggraver encore l'indifférenciation comme manifestation moderne puis hypermoderne<sup>4</sup> de la société des individus.

Bien sûr, de nombreux facteurs économiques, sociaux, et politiques concourent à cette dérégulation des institutions, l'historien de la famille accorde pourtant son attention à un simple événement littéraire qui aurait précipité la mutation culturelle. L'adolescence comme hyperbole de la crise devient l'objet des œuvres pour la jeunesse qui nourrissent les imaginaires depuis plus d'un siècle. L'indicateur de l'entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle qu'Ariès date précisément à l'année 1914, consiste en un changement soudain des préférences littéraires : désaffection d'un roman culte et engouement pour d'autres. *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, cahier d'un voyage initiatique sur la quête du père et sur la transmission, livre de chevet dans toute l'Europe pendant plusieurs décennies depuis 1699 va progressivement tomber dans l'oubli.

---

<sup>1</sup> J.K. Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard, 1998. *Harry Potter et la chambre des secrets*, 1999. *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, 1999. *Harry Potter et la coupe de feu*, 2001. *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, 2004. *Harry Potter et le Prince de sang mêlé*, 2005. *Harry Potter et les Reliques de la mort*, 2007.

<sup>2</sup> P. Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973. Préface à la deuxième édition, p. 50

<sup>3</sup> E. Erikson [1968], *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972.

<sup>4</sup> M. Gauchet, « L'hypermodernité définie comme une aggravation des traits de la modernité », in N. Aubert (dir.), *L'individu hypermoderne*, Romainville, Erès, 2004, pp. 291-301.

Au lendemain de la guerre, la France est sous le charme du *Grand Meaulnes*, sorti en 1913, unique roman et chef d'œuvre d'Alain Fournier. L'auteur, mort lui-même tragiquement à la guerre dès 1914, est fauché dans sa jeunesse après avoir légué en partage à son personnage l'éternelle adolescence. Il en mesure le charme trouble : « Meaulnes, le grand Meaulnes, le héros de mon livre, est un homme dont l'enfance fut trop belle. Pendant toute son adolescence, il la traîne après lui. Par instant, il semble que tout ce paradis imaginaire, qui fut le monde de son enfance, va surgir au bout de ses aventures ou se lever sur un de ses gestes. [...] Et le jour où le bonheur indéniable, inéluctable, se dresse devant lui et appuie contre le sien son grand visage humain, le grand Meaulnes s'enfuit, non point par héroïsme, mais par erreur, parce qu'il sait que la véritable joie n'est pas de ce monde »<sup>5</sup>.

L'ombre portée du roman de Fournier couvrira une partie du siècle de ses déterminations essentielles. Au positivisme vernien succède les fêtes oniriques où se confondent l'irréel et le merveilleux, où l'on aspire à prolonger indéfiniment les illusions de l'enfance, où l'on fuit la dure réalité d'une Europe en proie à la guerre. Même si le XX siècle a su démocratiser et mondialiser l'adolescence, la série des *Harry Potter* parachève ce mouvement et ouvre à de nouvelles perspectives.

Devant le succès phénoménal et mondialisé de la saga Harry Potter qui fascine les adolescents, les préadolescents et leurs parents, il importe de questionner les matériaux imaginaires et les modèles anthropologiques en œuvre. Loin d'être l'apologie des horreurs satanistes, du sacrifice humain ou du mercantilisme ultra-libéral comme l'affirment à l'envi les semi-habiles de toute sorte, l'ouvrage de Mme Rowling éveille sans doute en grande partie l'intérêt, pour de réelles qualités qui lui sont intrinsèques. En effet, les techniques de marketing, malgré leur exploitation magistrale, ne sauraient expliquer à elles seules le succès planétaire<sup>6</sup> du roman. Il se pourrait bien, en effet, que le succès d'Harry Potter, par la mise en scène de la quête du père et de la relation pédagogique, par la place centrale accordée aux thèmes de la condition de l'homme, de la paternité, la filiation, de la transmission, du mal et de la mort, augure un changement majeur dans l'imaginaire de l'époque. Contrairement à ceux qui n'y voient que menaces occultistes et obscurantistes, nous y décelons plutôt, grâce aux outils de la lecture anthropologique, la fin du règne des adolescences confusionnelles et romantiques.

Après avoir sondé l'impact indifférenciateur de l'adolescence comme mythe dans la société et l'éducation, nous verrons comment la littérature parvient à dire la relation dans ses effets de réciprocité (destructrice ou constructive), à dévoiler les processus de la violence et même à en montrer l'issue. L'approche anthropologique de la littérature nous permettra ici de montrer comment le roman de Mme Rowling pourrait prendre une place majeure et emblématique auprès des grands romans d'éducation qui ont marqué les ressources imaginaires et symboliques des générations antérieures.

Nous laisserons le roman, comme analyseur pertinent de l'imaginaire de notre société, nous guider à travers ses thèmes et ses dynamiques propres, dans la déconstruction de la violence, sous son double aspect d'indifférenciation critique et de différenciation ségrégative. Enfin, nous lui demanderons des pistes pour refonder l'éducation. Comment autoriser la différenciation des personnes et des savoirs dans la relation éducative ?

---

<sup>5</sup> Voici ce qu'écrivait, à propos de son roman, Alain Fournier, dans une lettre à Jacques Rivière en date du 4 avril 1910, correspondance (publiée vers 1938-1939), citée par L. Chaigne, *Notre littérature aujourd'hui*, Paris, J. de Gigord, 1846. p. 105.

<sup>6</sup> Plus de 350 Millions d'exemplaires vendus dans le monde traduit déjà en plus de 57 langues, après le sixième Tome.

## Adolescence et indifférenciation

La notion d'adolescence ne recouvre pas celle de puberté : âge biologique avec ses transformations permettant à l'enfant d'accéder à des caractéristiques morphologiques et physiologiques de l'adulte. L'adolescence est surtout une construction relationnelle et sociale : un pacte entre les âges de la vie pour favoriser une entrée plus tardive dans l'âge adulte. La démocratisation de l'adolescence, autrefois réservée aux classes patriciennes, a généralisé la scolarisation, différant pour les jeunes la charge de production et de reproduction, autorisant un fécond loisir pour les individus concernés. L'échange est productif quand le niveau d'instruction s'accroît au bénéfice de la société toute entière, il peut aussi devenir contre productif quand la collaboration et la tension entre les âges ne fonctionne plus.

L'adolescence est devenue globale, le phénomène déborde largement ceux qui sont concernés par les transformations physiologiques de la puberté. En tant que "mythe" elle touche tous les âges « on veut y entrer le plus tôt, en sortir le plus tard possible »<sup>7</sup> et agit sur les plans personnel, interpersonnel, social et sociétal. L'adolescence comme objet de convoitise et de désir mimétique livre désormais les partenaires de la relation éducative à l'affrontement dans le modèle "obstacle réciproque"<sup>8</sup> et les contre modèles. Le rapport intergénérationnel dans la filiation et l'enseignement en a été bouleversé, l'imitation acquisitive entre les âges s'est inversée. Une mimésis rivalitaire entre les âges, dans ses paradoxes, bloque aujourd'hui le passage rituel identitaire, produit une interminable et épuisante quête de reconnaissance réciproque, débouchant souvent sur des antagonismes sans fin ou des collusions. Le doute identitaire qui caractérise la crise d'adolescence gagne la société toute entière et les adultes incertains<sup>9</sup> ont de plus en plus de mal à définir les repères pour eux-mêmes comme pour les enfants. Le psychologue Eric Erikson, l'un des premiers à poser la question de l'identité en lien avec la question de l'adolescence nous avertit dès 1963 : « L'étude de l'identité devient aussi importante à notre époque que celle de la sexualité au temps de Freud »<sup>10</sup>.

Les bouleversements entre les âges se font sentir de part et d'autre, la place de l'adulte sage et responsable n'est plus enviable : « la vieillesse a disparu, tout au moins de la langue parlée, où le mot 'un vieux' subsiste avec un sens argotique, méprisant ou protecteur »<sup>11</sup>. La crise des interdits accroît la violence endémique indifférenciée et "l'enfant roi" selon Ariès devient "enfant proie"<sup>12</sup>.

Dans le processus relationnel éducatif, le pacte intergénérationnel demande à l'adulte d'assumer l'interdit qui permettra de marquer la loi (*nomos*) autant que la limite (*nomein*). L'enfant peut espérer passer de l'hétéronomie (*nomos* ou *nomein* donné par l'autre) à l'autonomie du sujet qui se réapproprie de façon critique l'interdit. Sans limites marquées ni intériorisées, c'est l'anomie. L'absence de repères et limites empêche la construction

---

<sup>7</sup> P. Ariès, « Les âges de la vie », in *Essais de Mémoire*, Paris, Seuil, 1993.

<sup>8</sup> Voir M.-L. Martinez, « Les paradoxes du modèle obstacle à l'école, en banlieue... et ailleurs », in revue *Banlieue, ville lien social*, mars juin, 1996. p. 119-129 et *Vers la réduction de la violence à l'école ; contribution à l'étude de quelques concepts pour une anthropologie relationnelle de la personne en philosophie de l'éducation*, Lille Septentrion, 1997

<sup>9</sup> A. Ehrenberg, *L'individu incertain*, Paris, Hachette 1993.

<sup>10</sup> Erik Humburger Erikson *Childhood and society* : "The study of identity then became as strategic in our times as the study of sexuality was in Freud's time" 1963 page 282 .; New York Norton -: Seconde édition

<sup>11</sup> P. Ariès, « La fin d'un règne », in *Autrement . Finie la famille ?*, Paris, ed. Autrement, série " Mutations " n°8, 1992.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 51.

identitaire on reste dans l'indifférencié : entre toute puissance et toute impuissance. La crise des différences entre les partenaires de la relation éducative débouche sur l'anomie. C'est Durkheim<sup>13</sup> inventeur du concept (du moins en langue française) qui précise encore les formes de cette violence indifférenciatrice. Lorsque les formes du lien social<sup>14</sup> (*religere* : reliance, etc.) comportent des rites et interdits forts, elles exercent une pression hétéronomique jusqu'à l'excès sur les individus, mais lorsque les rites et les interdits baissent, dans les sociétés modernes en voie de dérégulation, on ne débouche pas forcément sur une autonomie pacifiée pour les individus. On constate différentes formes d'anomie, par privation ou au contraire accumulation de règles jusqu'au non-sens, qui provoquent les mêmes effets de montée de la violence interpersonnelle et intrapersonnelle avec l'anxiété, la haine de l'autre et de soi, qui caractérisent les sociétés en crise des différences.

Les malaises identitaires, ou désignés comme tels, lot commun des sociétés actuelles, sont coûteux sur le plan individuel, social et (géo)politique. Les identités individuelles sont en crise quand les rôles sont brouillés, dans un contexte de bouleversement des grandes institutions (famille, école, entreprise, politique, religion, économie, etc.). Les identités sexuelles, familiales, professionnelles, culturelles, religieuses, politiques, nationales, subjectives et personnelles, bousculées par les mutations vers l'individualisme et la mondialisation sont davantage affichées et revendiquées au fur et à mesure qu'elles se sentent plus incertaines et menacées. L'identité se construit dans la dynamique relationnelle par la négociation et la reconnaissance réciproque des places, des ressemblances et des différences acceptées.

## La littérature : l'énigme de l'identité de l'homme

Selon l'anthropologie de la textualité du philosophe Francis Jacques<sup>15</sup>, le texte littéraire fonctionnerait comme énigme<sup>16</sup> : tel le Sphinx de Sophocle, il interroge l'homme sur son identité. Le texte littéraire n'est pas seulement un rébus à déchiffrer dans ses significations immanentes à travers les carrés sémiotiques ou autres outils sophistiqués de la sémiologie structurale. Il est surtout une énigme à déchiffrer derrière laquelle se tient une réalité à comprendre, à dévoiler, en relation à des références extérieures vitales et significatives : les forces sociales en conflit, les enjeux anthropologiques, les dynamiques désirantes du sujet (auteur mais aussi lecteur) pris dans la relation à l'autre. Les textes deviennent ainsi une production culturelle essentielle où les hommes en prise entre eux et avec le monde se rencontrent non seulement pour interpréter mais pour construire des significations imaginaires et pour les instituer dans le symbolique.

La littérature, par son éminente fonction anthropologique peut voir et dire les relations humaines travaillées par le désir mimétique et dégradées par la violence qui en découle. Là où l'écrivain médiocre *reflète* les illusions romantiques du désir et des passions du moi qu'elles engendrent, le grand écrivain les *dévoile* (Lukacs<sup>17</sup>, Goldman<sup>18</sup>, Girard<sup>19</sup>).

---

<sup>13</sup> E. Durkheim *Le suicide* [1897] ; *De la division du travail social* [1893].

<sup>14</sup> E. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* [1912].

<sup>15</sup> F. Jacques, *De la textualité ; pour une textologie générale et comparée*, Paris, Maisonneuve, 2002.

<sup>16</sup> « Jeu d'esprit mettant à l'épreuve la sagacité de l'interlocuteur qui doit trouver une réponse à une interrogation dont le sens est caché sous une parabole ou une métaphore » (Trésor de la Langue Française)

<sup>17</sup> G. Lukacs, *La théorie du Roman* [1920], Paris, Gallimard

<sup>18</sup> L. Goldman, *Le Dieu Caché* [1959], Paris, Gallimard

<sup>19</sup> *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961.

Dans son ouvrage *Shakespeare, les feux de l'envie*<sup>20</sup>, René Girard précise encore cette fonction de la littérature : produire un savoir sur la relation et ses processus psychosociaux. Le dévoilement shakespearien s'articulerait autour de la notion centrale de '*crisis of degree*' qui apparaît dans *Troilus et Cressida* (Acte 2, scène 2)<sup>21</sup>. A travers l'évocation de la société grecque qui se dissout dans le chaos autour du pusillanime Agamemnon, le dramaturge vise l'effondrement de l'Angleterre de la Renaissance. Il atteint la compréhension d'un processus universel : la désagrégation violente de l'ordre culturel des sociétés humaines. L'omniprésence de la métaphore monstrueuse qui court tout au long de l'œuvre shakespearienne (*Troilus et Cressida*, *Songe d'une nuit d'été*, *La tempête*, etc.) donne à voir un univers social rongé par la contamination réciproque de toutes les identités dans l'interaction mimétique exaspérée par la compétition généralisée des sociétés en crise des différences.

On en trouve bien des échos aujourd'hui dans le dévoilement mis à la portée des jeunes lecteurs de la saga *Harry Potter*. J. K. Rowling montre dans des formes accessibles aux enfants et aux préadolescents, le phénomène de la crise indifférenciée, d'une ampleur encore accrue par le mimétisme aggravé.

La fiction présente un univers où les principales institutions se désagrègent (la famille, l'école, le politique, la médecine, le carcéral, le sport, la presse, la monnaie, la rencontre internationale, etc.). Les héros sombres comme Voldemort incarnent le mal anthropologique sous ses deux faces contradictoires et complémentaires. La violence sacrée : celle du retour du sacré archaïque qui évince, ségrègue et hiérarchise les individus et les groupes sociaux selon un principe raciste de castes. Et l'autre face de la violence : crise permanente indifférenciée et anomique qui capture les pouvoirs, efface toute limite et trace de filiation, d'engendrement et de procréation. L'éternelle adolescence culmine dans le meurtre du père, elle est signe de l'*hubris* toute puissante et autosuffisante.

Dans le jeu de miroirs trompeurs et changeants secrétés par une société où les doubles se confondent pour se détruire jusqu'au vampirisme, le héros et ses amis doivent discerner les valeurs vitales, morales et cognitives pour donner sens à leur vie et choisir un itinéraire de formation personnelle et professionnelle. Les élèves engagent avec l'aide de certains adultes un "combat contre les forces du mal" anthropologique, éducatif et politique, vers une issue réalisant une réelle autonomisation solidaire des personnes. La saga montre l'épaisseur du voile de la méconnaissance, l'impossible clairvoyance du politique sur ces processus de destruction anthropologique à l'œuvre dans le social et dans les esprits. L'aveuglement nihiliste confine progressivement au négationnisme dans les quatrième, cinquième et sixième tomes : le "gouvernement" ne veut ou ne peut pas voir le retour du mal représenté par Voldemort et l'armée de Mangemort, d'autres en sont activement complices comme Dolores Ombrage. Les héros devront organiser une résistance autour de l'Ordre du Phoenix fondé par Albus Dumbledore pour faire face à Voldemort et son armée de l'ombre, ils passent dans la clandestinité pour échapper aux "collaborateurs" qui ont fait main basse sur la direction de

<sup>20</sup> R. Girard, *Shakespeare : les feux de l'envie*, Paris, Grasset, 1990.

<sup>21</sup> « Oh quand le Degré (degree) est ébranlé/ qui sert d'échelle à tous les hauts desseins / L'entreprise est malade ! Comment les communautés, les grades (degrees) dans les écoles et les corporations dans les villes/ Le commerce pacifique entre les rivages séparés/ Le droit d'ainesse et de naissance/ Les prérogatives de l'âge, les couronnes, les sceptres, les lauriers/Pourraient-ils sans degrés rester à leur place authentique ?/ Supprimez seulement le degree, faussez cette corde/ et écoutez la dissonance : toutes choses s'entrechoquent / Avec une obstination stupide, les eaux naguère contenues / gonflent leur sein au-dessus des rives / et donnent à la terre ferme l'inconsistance d'une soupe/ La violence règne sur la faiblesse/ et le fils brutal frappe son père à mort/ Le fou devient le droit, ou plutôt le juste et l'injuste /dont l'éternel écart est le lieu même de la justice/ perdent leur nom et Justice le sien... ». R. Girard, *Shakespeare ...*, p. 200-201.

l'école et le Ministère de la Magie. Le danger éclate aux yeux de tous dans le dernier tome <sup>22</sup> quand Voldemort s'empare du Ministère de la Magie. Un monde de terreur politique où le mépris de tout ce qui n'est pas conforme aux normes de pureté raciale, avec l'extermination des dissidents, s'installe. Il devient de plus en plus risqué de s'opposer dans un contexte dominé par la peur de la dénonciation où la radio et la presse sont contrôlées de manière totalitaire. Fait symboliquement fort, l'affrontement final qui ralliera dans un élan de protection vitale tous les êtres des autres espèces méprisées et maltraitées autour des héros, se déroulera au cœur de l'école.

### ***Crise et dénouement de la crise au cœur de l'école***

Le *degré* shakespearien dont la signification (du lat. *gradus*) a trait au rang, à la discrimination, à la distinction progressive des marches d'un escalier ou des barreaux d'une échelle, est lié à l'école dans son étymologie. La différenciation par l'école est encore accentuée dans les sociétés modernes démocratiques, en principe sorties des hiérarchies théocratiques, monarchiques et aristocratiques du sang. Pour la modernité, il revient à l'école d'attribuer les places sociales. Depuis Shakespeare, et aujourd'hui plus que jamais, l'Ecole et l'Université fonctionnent comme de grandes machines à trier et à différencier qu'on interroge avec anxiété. La ségrégation différenciatrice n'a pas disparu et elle doit être dénoncée, mais elle est alimentée désormais par l'indifférenciation massificatrice des individus et la confusion des savoirs dans lesquels les systèmes éducatifs actuels se sont enlisés. L'indifférenciation reste non vue et non analysée par la plupart des modèles théoriques en sciences sociales. La littérature peut montrer avec force et simplicité les deux faces et les processus qui s'engendrent réciproquement. L'anthropologie mimétique souligne la pertinence de ce dévoilement par l'analyse de la morphogenèse cyclique infernale de "la violence et du sacré" mise à jour par René Girard<sup>23</sup>.

Le défi démocratique dès lors peut se formuler en ces termes : permettre un processus de différenciation des personnes sur le plan qualitatif sans opérer de différenciation sociale ségrégative ni d'indifférenciation. Dans ce contexte de faillite de l'école, il n'est pas étonnant qu'un roman, disant l'immense attente des jeunes et des parents et apportant les armes fictionnelles à l'analyse comme aux solutions, soit accueilli avec autant d'enthousiasme. Le véritable héros de la saga devient alors peut-être l'école et l'éducation.

### **La déconstruction de l'indifférenciation et du sacré archaïque**

Le roman est porteur d'une "déconstruction" au sens de compréhension/reconstitution des crimes et des meurtres habituellement occultés par les mythes. Il élucide le désordre indifférencié de nos sociétés et son aboutissement dans les tentations d'un retour du sacré sous la forme du mal politique qui tараude l'hypermodernité globalisée. A ce titre, on pourrait dire qu'il prépare avec les armes fictionnelles, la jeune génération à un troisième millénaire catastrophique déjà présent dans les racines totalitaires du siècle précédent. Les jeunes ne s'y trompent pas, en élisant ce *best seller*, ils reconnaissent qu'ils auront particulièrement besoin d'apprendre à détecter les "forces du mal" et à apprendre à se protéger et lutter contre elles, en eux et autour d'eux. Ils apprennent à avoir prise sur les croyances et les mystifications qui

---

<sup>22</sup>J. K. Rowling, *Harry Potter et les reliques de la mort*, Paris, Gallimard, 2007.

<sup>23</sup>R. Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

paralysent et à s'engager dans un agir collectif qui justement peut désensorceler<sup>24</sup> et désenvoûter<sup>25</sup> les esprits.

### ***Crise du degré chez les apprentis sorciers***

Dans les sociétés traditionnelles, les castes sont étanches et stables. La modernité critique et déstabilise ces hiérarchies, l'hypermodernité déploie la confusion dans une forme de panique indifférenciée qui provoque en réaction, le retour de la ségrégation. Ce qui était juste pour sortir de la violence sacrée en s'emballant engendre une autre forme de violence. Les idéologies ont du mal à décrire ces processus subtils, elles les simplifient abusivement en voyant à l'exclusive et de manière manichéenne l'une ou l'autre face de la violence. Alors une certaine dénonciation de la différenciation ségrégative va décupler l'indifférenciation sans voir qu'elle provoque indirectement le retour à la différenciation qu'elle abhorre. Dans l'univers romanesque de *Harry Potter*, on montre bien ensemble ces deux dynamiques opposées et le lien intime qui existe entre elles.

Les catégorisations sont en crise, entre les personnes, entre les créatures : les mondes autrefois séparés des sorciers et des « moldus » (humains non-sorciers) se rapprochent. Certains sorciers perdent leurs pouvoirs et s'établissent dans les villes des moldus, ils constituent une catégorie intermédiaire les « crac mols ». Inversement certains moldus « sang de bourbe » ou « sang mêlés » réussissent leurs études à Poudlard et deviennent d'excellents sorciers : c'est le cas de la brillante Hermione comme autrefois celui de Lilly, mère d'Harry Potter. Parmi les héros principaux, Ron et Neville sont issus de vieilles familles de sorciers tombées dans une décadence liée pour l'une à la ruine et pour l'autre à la perte des pouvoirs, tandis qu'Hermione ou Harry s'inscrivent dans une dynamique d'ascension sociale. A Poudlard, l'hétérogénéité des origines et des fortunes vécue comme une diversité positive donne lieu à un métissage sympathique, occasion de rencontre amicale. Dans les sociétés démocratiques, la mobilité sociale est de mise, elle est censée conduire à une plus grande justice sociale. Mais l'égalisation souhaitable des conditions peut engendrer les tensions rivalitaires dans le social ; le mal égalitariste ronge les démocraties<sup>26</sup> et débouche souvent sur des mouvements régressifs et archaïques qui les renversent. Le roman montre la progression de la crise et son dénouement. On y retrouve l'habituel ressort : la xénophobie alimentée par les ressentiments et légitimée par un discours mythique de pureté s'enfle jusqu'à l'attaque meurtrière. Les Mangemorts s'en prennent aux moldus et traquent la « racaille » des hybrides et des « sang de bourbe ».

### ***Dénégation et négationnisme***

Longtemps l'aveuglement et le déni prévaudront dans la société qui ne veut pas voir ce qu'elle a provoqué. Ils arrangent ceux qui par lâcheté ou intérêt sont prêts à collaborer, ou encore ceux qui ont infiltré le gouvernement. Les jeunes héros et l'Ordre du Phénix présidé par le sage Albus Dumbledore, d'abord isolés et décriés, sauront prendre au sérieux la menace et s'organiser pour protéger chacun et pour agir.

A la fin du cinquième tome, quand éclate la seconde guerre (faut-il y voir une allusion directe à 1938 ou à l'actuelle latence d'une troisième guerre mondiale ?) on saluera enfin leur lucidité et leur courage pour avoir su avertir le monde du retour de l'innommable « Vous savez qui ».

---

<sup>24</sup> Au sens que lui donne E. Levinas, lorsqu'il parle de désacralisation et de désensorcellement, *Du sacré au saint*, Paris, Minuit, 1977, p. 88.

<sup>25</sup> Au sens de sortir de la capture et de l'emprise, ainsi que l'entendent dans leur intéressant ouvrage P. Pignarre et I. Stengers, *La sorcellerie capitaliste, pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>26</sup> voir Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* [1835].

Le sixième tome, poursuit la mise en lumière de la violence et du sacré dans son cycle anthropologique et politique. La fiction s'appuie sur une transposition géopolitique du monde réel. Dès les premiers mots, le roman s'ouvre brutalement sur le coup de sang d'un premier ministre moldus harcelé par les manifestations intempestives du mal qui ne se camouffle même plus dans le monde parallèle « Il était près de minuit et le Premier Ministre lisait un long rapport [...] il ne pouvait s'empêcher de voir surgir [...] ses adversaires politiques. L'un d'eux en particulier était passé au journal télévisé [...] pour énumérer tous les événements tragiques qui s'étaient produits au cours de la semaine »<sup>27</sup>. Le monde sorcier qui déploie l'arsenal des formules magiques pour désactiver la mémoire, la conscience chez les moldus et chez les autres est une bonne métaphore de la mystification politique : « Le Bureau de la désinformation a travaillé jour et nuit, nous avons envoyé des équipes d'Oublia tors pour essayer de modifier la mémoire des Moldus qui avaient vus ce qui s'était véritablement passé »<sup>28</sup>. On peut y voir une allusion directe aux manipulations de l'opinion publique sur la réalité des dangers encourus dans de nombreux pays européens (Tchernobyl, attentats terroristes etc.) surtout quand on sait que l'auteure a longtemps travaillé pour Amnistie Internationale.

### *Les figures de l'indifférenciation*

Métamorphose, ambivalence et monstruosité sont omniprésentes dans l'univers de la magie, à l'école des sorciers. Le portier se prénomme Argus de façon prémonitoire, comme Argos, chargé de garder Io et les autres créatures transformées par Zeus, qui voit tout avec ses 100 yeux dont 50 restent encore ouverts quand il s'endort. Le roman offre un monde peuplé de créatures chimériques et hybrides (elfes, farfadets, gobelins, trolls, vélanes, licornes, hippogriffes, mandragores, phénix, centaures, et autres basilics) qui transgressent les frontières des espèces et des genres. Elles illustrent les combinatoires identitaires protéiformes de l'hypermodernité où chacun change d'apparence, de fonction ou même de nature dans l'imitation généralisée. La mort et la vie, barrière ultime entre les catégories du vivant, ne sont plus exclusives. Quand les phantasmes de morts vivants hantent les imaginaires, les sociétés sont gravement menacées. Ici, pour le meilleur comme pour le pire, les fantômes participent aux banquets de la communauté éducative. Le mimétisme se décline sous toutes ses formes des plus anodines et ludiques jusqu'aux plus dévastatrices.

### *L'individu incertain et désaffilié*

Le malaise identitaire s'est emparé d'un grand nombre, à commencer par Voldemort l'anti-héros négatif. En lui et autour de lui, se secrètent les poisons d'un mal, relationnel, social et anthropologique qui vise à altérer en chacun l'humanité. Celui qu'on croyait fini entretient une vie moribonde au fond d'une forêt d'Albanie<sup>29</sup>. Il se fait vampire pour voler et ingérer la substance vitale d'êtres divers (humains, licornes, etc.) nécessaire à sa régénération. Voldemort (celui dont on n'ose prononcer le nom), le mal en personne, dénié, tabou des sociétés insouciantes et irresponsables, le refoulé obscur qui fonde nos cultures. Dans sa dimension transpersonnelle (chef de la filière des Mangemorts), il est construit comme l'hypostase de la figure du mal anthropologique ou politique. Il symbolise la nébuleuse morbide (courants néo-nazis ou terrorismes de tous bords) du retour du sacré diabolique et archaïque qui resurgit de l'ombre et prolifère. Mais les matériaux fictionnels creusent

---

<sup>27</sup> J.K.Rowling, *Harry Potter et le prince de sang mêlé*, Paris, Gallimard, 2005. p. 7

<sup>28</sup> *Ibid.*, p 21.

<sup>29</sup> détail appris dans le Tome IV.



l'archétypique dans sa dimension personnelle d'individu incertain<sup>30</sup>. La figure psychologique du personnage est crédible dans sa genèse : malaise et honte d'une identité sociale mixte, où le refus de l'origine familiale et du père nourrit la féroce haine de soi et du monde.

### ***Malaise dans l'identification et dans la filiation***

Le roman montre l'engendrement du processus : le mal anthropologique du retour sacrificiel ségrégatif pousse ses racines dans le malaise identitaire indifférencié. Voldemort a maudit sa filiation ; il partage avec quelques personnages maléfiques du roman le fait d'avoir commis le parricide. L'éradication du père, la forclusion haineuse et honteuse de l'origine (père moldu) clame en lui le refus d'une naissance et d'une identité humaines. Le mage noir aspire à la toute puissance surhumaine et aux vertiges de l'illimité, le rappel des limites trop humaines lui sont insupportables. La filiation paternelle située dans une lignée et donne un nom, elle différencie et inscrit chacun dans les limites assignées par la succession générationnelle, l'interdit et le langage. La double filiation (du père et de la mère) assumée dans son articulation inscrit chacun dans la différenciation singulière et l'humaine appartenance. Accepter la filiation, et plus encore la double filiation<sup>31</sup> avec la conjonction assumée de deux lignées, est la condition nécessaire sinon suffisante pour entrer dans l'ordre du symbolique et devenir sujet. Il ne suffit pas d'avoir été procréé pour advenir à cette filiation, il faut avoir été engendré dans la chair et dans le droit.

Curieusement, on retrouve la même toute-(im)puissance chez Dudley le cousin moldu de Harry. Il y a, dans le roman de Mme Rowling, une profonde méditation anthropologique sur l'éducation. Dudley l'adolescent roi, est étouffé, gâté, détruit par la famille fusionnelle et l'institution scolaire où les médiations ont disparu. Il bascule dans la drogue et la délinquance<sup>32</sup> comme Voldemort a sombré dans le mal radical. Ici le parricide rejoint l'infanticide symbolique (non transmission de l'interdit) pour engendrer les malaises dans la filiation et dans l'identification. Par contraste, les héros positifs de la saga vivent la filiation comme relation d'amour de transmission acceptée et rendue à la génération suivante. A la fin du Tome 7, Harry Potter et Ginny Weasley se marient et ont trois enfants, Ron et Hermione aussi fondent une famille, la rupture avec les adolescences nihilistes est radicale.

### ***Poisons et contrepoisons de l'identification mimétique***

L'anti-héros positif lui-même est contaminé par les phénomènes mimétiques. Si Harry est la proie de choix du pervers, c'est parce qu'il est son jumeau. Dumbledore le mage blanc est très attentif à la fascination de Voldemort pour son jeune double invulnérable : « Il s'est vu en toi avant même de te connaître. Et en te marquant de cette cicatrice, il ne t'a pas tué comme il en avait l'intention mais t'a donné un avenir et des pouvoirs qui t'ont permis de lui échapper »<sup>33</sup>. Il connaît la force destructrice des ruses mimétiques jusqu'à la capture intrusive de l'identité de l'autre.

La différence entre les deux est pourtant réelle : l'un est porteur de la malédiction du parricide tandis que la vie de l'autre est le fruit de la bénédiction parentale. Harry enfant a survécu au sortilège maléfique grâce au don de soi que lui a valu l'amour de ses parents et de sa mère en

---

<sup>30</sup> A. Ehrenberg, *L'individu incertain*, ... L'individu incertain hanté par l'effacement des différences et des limites, qui oscille de la toute puissance à la toute impuissance, est le prototype de l'indifférenciation actuelle.

<sup>31</sup> P. Legendre et A. Papagiorgiu-Legendre, *Filiation*, Paris, Fayard, 1996.

<sup>32</sup> Tome V.

<sup>33</sup> J.K. Rowling, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, Paris, Gallimard, 2004, p. 946.

particulier. Mme Rowling, trouve une équivalence artistique pour décrire le couple conceptuel le plus délicat de l'anthropologie du sacré : le sacrifice violent de l'autre fonde la culture et l'identité violentes, mais le même sacrifice comme don de soi (non doloriste ni victimaire) convertit la violence. La vérité anthropologique est de taille, l'amour est une force supérieure à celle de la magie : elle est dite ici sans mièvrerie en termes simples et forts. .

Maléfice à double tranchant, le mimétisme diabolique de Voldemort travaille malgré lui au succès de son rival : en frappant l'enfant enveloppé par l'amour de sa mère, la haine se change en force protectrice pour le petit et en menace destructrice pour le meurtrier. Curieux effet boomerang : la virulence même du trait maléfique transmet les forces de Voldemort à sa victime et renvoie les mauvais sorts à son expéditeur.

La métaphore de la sorcellerie, noire ou blanche, parvient à mettre en lumière la performativité du processus mimétique<sup>34</sup> dans sa pragmatique de réciprocité relationnelle. Il est bien connu qu'on peut déjouer les sortilèges les plus diaboliques par l'effet boomerang de la contre magie ou magie blanche qui n'est jamais qu'une stratégie subtile de contre violence. La grande leçon du livre reste que si cela n'est pas d'emblée perceptible à tout un chacun, "ce n'est pas sorcier" au sens familier du terme : il suffit de développer l'art de l'efficacité pragmatique. *Harry* a hérité de grands pouvoirs mais plus encore il a appris à développer une grande capacité d'émotion, charme et grâce qui le protègent contre le Seigneur des Ténèbres, cette force est « à la fois plus merveilleuse et plus terrible que la mort, que l'intelligence humaine, que les forces de la nature »<sup>35</sup>.

Voldemort, vampire de toute puissance et les Détraqueurs, entités maléfiques qui se nourrissent des désirs vitaux, représentent les abus mimétiques modernes : drogue, prédation pédophile, propagande, etc. Le pervers s'insinue dans l'intimité psychique, pour se nourrir de la substance vitale, du désir et de l'imaginaire de sa proie en la manipulant jusqu'à la destruction. Le Cahier journal de Jedusor est une belle traduction du processus en terme de procédé littéraire. La nocivité de la prédation mimétique est démontée et la force positive de l'identification, celle de la transmission sans rivalité qui caractérise l'intersubjectivité éducative saine est, elle aussi, méticuleusement analysée.

## **La (re)construction initiatique du sujet et de la personne**

Dudley Dursley est victime de maltraitances éducatives banales, "adolescent roi" pourri « par les terribles dommages infligés »<sup>36</sup>. L'école publique des banlieues en Angleterre comme ailleurs est une institution en crise, contre productive. Alors Harry Potter est pris en main par Albus Dumbledore le pédagogue idéal et par l'Ordre du Phoenix, dans un esprit de résistance éducative. Il faut bien convoquer toutes les ressources de la magie pour fournir un digne contre modèle au gâchis éducatif dominant....

---

<sup>34</sup> Voir Sir James Frazer : « On réunira sous le nom de magie homéopathique ou initiatique, les charmes dont l'opération est basée sur la loi de similitudes et sous le nom de magie contagieuse ceux dont la pratique est basée sur la loi de contagion », *Les Origines magiques de la Royauté* ; Guettner, 1920, p. 35.

<sup>35</sup> *Ibid.*, « Il existe une pièce, au Département des Mystères, l'interrompt Dumbledore, qui reste toujours verrouillée. Elle contient une force à la fois plus merveilleuse et plus terrible que la mort, que l'intelligence humaine, que les forces de la nature. Peut-être est-ce aussi le plus mystérieux des nombreux sujets d'étude qui se trouvent là-bas. Le pouvoir conservé dans cette pièce, tu le possèdes au plus haut point, Harry, alors que Voldemort en est totalement dépourvu. C'est ce pouvoir qui t'a poussé à vouloir à tout prix sauver Sirius cette nuit. Et c'est ce même pouvoir qui a empêché Voldemort de te posséder, car il ne supportait pas d'habiter un corps où cette force qu'il déteste était présente. En définitive, il n'était pas très important que tu ne saches pas fermer ton esprit. C'est ton cœur qui t'a sauvé » . p. 947.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 65.

Comme dans les contes, Harry est petit, orphelin, maltraité, son physique ingrat de bigleux porte une marque infamante, trace secrète à élucider pour découvrir son identité et son destin. Il est porteur d'un signe d'élection, comme tout un chacun, le trait spécifique de son identité singulière. Il aura besoin d'un long apprentissage, d'un long parcours d'initiation avec ses amis, pour combattre l'adversité, découvrir sa voie et l'accepter avec audace. Le charme d'une série de 7 volumes prévus et attendus avec la fébrile impatience du feuilleton, opère d'autant mieux qu'ils balisent les 7 années du curriculum du secondaire supérieur et inférieur qui conduit de la sixième à la terminale jusqu'au bac, dans la majeure partie des systèmes éducatifs européens.

### ***La filiation assumée et l'ordre du sujet***

L'identité de la personne résulte de quelques processus d'identification, sanctionnés par de véritables rituels vécus dans la famille et l'école. Pour Potter l'identification passera par la quête du père mais aussi celle de la mère. Harry chemine dans la reconnaissance de sa filiation, grâce à la double marque de la haine mimétique du rival et de la protection de l'amour parental, dont il doit élucider l'origine. Le miroir du Riséd qui montre à celui qui s'y mire l'obscur objet de son rêve (révélateur du désir, icône de l'œuvre artistique), l'inscrira dans la double lignée maternelle et paternelle de son ascendance. Potter est gâté par la filiation biologique car il sait qu'il procède de ceux qui l'ont tant aimé, mais il saura reconnaître aussi à l'issue d'une longue mise à l'épreuve, la filiation, plus symbolique et sacramentelle, qui le relie à son parrain Sirius Black.

La dignité de la filiation acceptée, lui donne la force de repousser la construction mythique du roman familial. Poussé par le désir de sortir toujours des illusions et des mensonges, il saura voir, critiquer, accepter et dépasser les défauts de ses parents. Lilly et James, ses parents aimants brillants et superbes, ont aussi été fautifs à l'égard de Severus Rogue (leur ancien compagnon qui se retrouve dans l'équipe des professeurs de Poudlard) en leur méprisante et juvénile arrogance. La pensine, substance qui permet de lire et comprendre les situations du passé – autre trouvaille romanesque qui symbolise la sortie de l'inconscience – lui montre les vérités contradictoires enfouies au fond de lui.

L'initiation des héros (Harry mais aussi Ron, Hermione et les autres) s'opère à travers les épreuves qualifiantes de la magie, mais plus encore à travers l'éducation et l'instruction reçues à Poudlard (la baroque école des sorciers) selon d'autres processus d'identification.

Aujourd'hui devant la dérégulation des institutions de la famille et de l'école les enfants souffrent cruellement d'un manque de rites et d'initiation pour construire une identité différenciée, reconnue et validée aux yeux de tous. Loin de restaurer le *sacré* sacrificiel dans la nostalgie holistique et hétéronome, le sacré auquel aspire le roman devrait plutôt référer à celui qui a dépassé et mis à l'écart la violence (le *hallow* du titre anglais) sans y participer et que Lévinas préfère appeler le « saint »<sup>37</sup>. Ainsi loin de contribuer à ce que l'on appelle le réenchantement du monde, qui serait recours aux illusions mythiques, il le fait au contraire, en désacralisant<sup>38</sup> la « lutte contre les forces du mal », c'est-à-dire en instaurant un agir lucide pragmatique et prudent qui ne veut plus ignorer la nature anthropologique du mal

### ***Une réflexion sur l'école : ses missions, ses fonctions***

Pour l'anthropologie, l'éducation est un parcours d'initiation, processus d'identification et de différenciation, jalonné par des rites. L'institution familiale permet et accompagne la filiation, la différenciation sexuelle et l'affiliation culturelle. L'institution scolaire poursuit l'affiliation

---

<sup>37</sup> E. Lévinas, *Du sacré au saint* ...

<sup>38</sup> *Ibid.*

sociale et citoyenne, par des rites d'appartenance à la communauté scolaire. Au-delà, elle doit permettre l'émergence de l'élève comme sujet dans l'acceptation de la Loi symbolique au cœur des savoirs disciplinaires à travers un « vivre ensemble »<sup>39</sup> piloté par la normativité de règles et de sanctions justes et restauratrices. Enfin, elle doit accompagner, dans le respect, l'émergence de l'élève comme personne (sujet singulier mais en relation, ouvert à l'altérité, “fin” de l'éducation au sens kantien) par un rapport au savoir investi de sens, par l'éducation de la liberté et de la responsabilité. On pourrait longuement et précisément illustrer chacun de ces aspects par des événements et des pratiques de Poudlard.

De nombreux rituels construisent l'appartenance à Poudlard (banquets, cérémonies, fêtes sportives, tournois, examens, etc.), mais sans uniformisation. L'identification est spécifiée selon les affinités : la cérémonie de la Répartition par le Choixpeau soude l'appartenance de chacun à l'une des quatre maisons. De manière quasi totémique, les qualités et les attributs des quatre héros tutélaires et éponymes, Serpentard, Serdaigle, Poufsouffle et Gryffondor, différencient les élèves. La dynamique et l'émulation combatives instaurées par cette partition n'interdisent ni la coopération ni les rencontres.

L'éducation du rapport à la loi s'opère à travers un système de punitions et de sanctions plus ou moins justes selon les circonstances et la personnalité des enseignants, mais aussi à travers l'amitié entre pairs qui surmonte les jalousies passionnelles de l'adolescence, la confiance vécue dans la relation éducative et surtout l'apprentissage rigoureux d'une éthique personnelle et professionnelle.

Au-delà d'un rapport d'obéissance légaliste, les jeunes héros apprennent à se soumettre aux grands interdits fondateurs de manière critique et créative. Ne pas pratiquer les sortilèges d'endoloris, d'imperium, et d'avada kedavra, constituent les interdits d'une déontologie fondée sur le respect de la personne de l'autre, fût-il l'adversaire.

Le sujet (qui a intériorisé la loi comme tiers personnel dans l'autonomie) est l'autre face, selon Rousseau, du citoyen législateur qui contribue à promouvoir les lois<sup>40</sup>. Les jeunes héros montrent un rare engagement citoyen par la qualité de leur désobéissance civile à l'égard d'un gouvernement lâche et révisionniste (Tome V). Hermione, se montre capable d'un militantisme généreux, écocitoyenne attentive à la dignité des autres espèces, elle apprécie que Ron devenu son époux dans le Tome VII mette sa vie en péril pour sauver les elfes de maison dans l'incendie final.

Le roman comporte une véritable méditation sur l'éducation et l'institution scolaire. Il offre une revue des figures d'autorité, enseignants et directeurs, dans l'école. L'horrible “dame du Ministère”, Dolores Ombrage, est un contre modèle exemplaire. Par la suspicion et les rumeurs, elle casse dans l'équipe l'esprit de confiance réciproque qu'Albus Dumbledore, le précédent directeur, avait su insuffler. Ce dernier, au contraire, parie sur les personnes (Hagrid, Rogue, Sirius, Lupin, Harry, Sibylle, etc.) réprouvant les mécanismes de rumeur et de boucs émissaires dont, élèves ou enseignants, elles peuvent être tour à tour victimes.

Les professeurs, selon des styles éducatifs très personnels, s'impliquent dans la relation avec les élèves, avec l'équipe, chacun entretient un rapport singulier et significatif à sa discipline<sup>41</sup> comme véritable entité différenciatrice.

---

<sup>39</sup> voir les recommandations des Instructions officielles françaises de 2002

<sup>40</sup> J.-J. Rousseau, *Le contrat social* [1762] : « citoyens comme participants à l'autorité souveraine, et sujets comme soumis aux lois de l'Etat ».

<sup>41</sup> Une étude sur *Harry Potter* se conduit actuellement dans le cadre de l'ERT (équipe de recherche technologique) 61, I3D, *Identités disciplinaires et interdidactique des disciplines*, Dirigée par Nicole Biagioli à l'IUFM de Nice. Après divers articles, communications et publications, un ouvrage collectif est en cours de publication chez l'Harmattan. Une première version de ce texte a fait l'objet d'une communication au colloque de Roubaix (Lille 3) Adolescence entre défiance et confiance en 2005

## *Accompagnement d'un projet personnel et professionnel*

Harry, cible de maltraitances par ailleurs, bénéficie d'une relation éducative de grande qualité avec quelques enseignants qui l'accompagnent dans sa formation. Lupin et Maugrey Fol Oeil, sont des modèles par l'étendue de leur savoir mais aussi par leur maîtrise didactique. Hagrid, McGonagall et Dumbledore, chacun selon son charisme, constituent une troïka qui le guide sans défaillir dans un véritable « contrat de réussite ». Dumbledore quant à lui, incarne autour des valeurs clés de liberté et de vérité une haute philosophie de l'éducation. Il sait trouver la distance respectueuse que demande l'émergence de la personne et ira même jusqu'à compromettre la confiance<sup>42</sup> de son élève préféré pour lui épargner la contagion des maléfices comme autant de transferts ambivalents. La sorcellerie comme savoir sur la contagion mimétique sert de métaphore d'un savoir anthropologique perspicace sur les pouvoirs du désir triangulaire. Pour éviter à son jeune disciple d'avoir à subir les intrusions de *Voldemort* qui le viseraient lui-même à travers l'enfant, le grand mage préfère s'éloigner de son disciple, au risque d'ébranler la confiance de l'enfant.

C'est le renoncement à toute emprise personnelle qui caractérise l'attitude éducative de celui qui aime véritablement l'enfant. Comme tout éducateur digne de ce nom, *Dumbledore* cultive l'espérance joyeuse que son disciple le dépassera dans l'excellence. Le Tome VI, va plus loin dans le retrait, jusqu'à l'abnégation, du père spirituel et de l'éducateur : il s'efface jusqu'à accepter la mort pour autoriser l'adolescent à vivre et s'emparer du pouvoir de prendre en main son avenir en toute autonomie. Après l'éprouvante séparation du tome VI d'avec le père spirituel c'est Potter lui-même qui saura accepter la mort. La mort à soi qui permet de renaître à une vie plus réelle et essentielle avec d'autres.

Le roman de Mme Rowling donne à l'école et à l'éducation les instruments qu'elles attendent. La discipline, les disciplines et l'évaluation des personnes sont présentes, comme autant d'instruments de différenciation fine et qualitative. A ce titre, la saga de *Harry Potter* vient prendre une place emblématique auprès des grands romans d'éducation de la tradition.

Faut-il penser que le succès d'*Harry Potter* à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle fait signe vers une autre régulation anthropologique de la relation de l'adolescence à l'adulte (parent ou enseignant), aux savoirs disciplinaires, à l'école. Un périple initiatique, temps d'un parcours scolaire en sept tomes, guidé par des adultes attentifs, à travers la magie des entités disciplinaires peut ouvrir les jeunes à l'instruction, à la Cité, leur donner les clés d'un avenir professionnel, leur dessiner un devenir et une identité personnels, leur donner des outils pour comprendre le monde et le transformer. C'est en quoi, dépassant un simple roman d'apprentissage pour la jeunesse, l'œuvre en s'ouvrant à un lectorat diversifié atteint la dimension d'un roman d'éducation. La saga des petits sorciers de l'école de Poudlard signifierait peut-être l'aspiration nouvelle à rompre avec les errances des apprentis sorciers du XX<sup>e</sup> siècle .

Marie-Louise Martinez.  
IUFM de Nice

---

<sup>42</sup> «Mais ne t'es-tu pas demandé pourquoi [...] je ne te regardais même plus depuis plusieurs mois ? [...] J'étais sûr qu'il ne se passerait pas longtemps avant que Voldemort essaye de s'insinuer dans ton esprit pour manipuler et fourvoyer tes pensées. [...] J'étais certain qu'il saisirait cette occasion de se servir de toi pour m'espionner. [...] J'ai cru voir l'ombre de Voldemort remuer au fond de tes yeux. [...] Lorsqu'il s'est emparé de toi tout à l'heure, il espérait que je te sacrifierais pour essayer de le tuer. Tu comprends maintenant que si je prenais mes distances avec toi, c'était pour tenter de te protéger.» Tome V, p. 929-93.